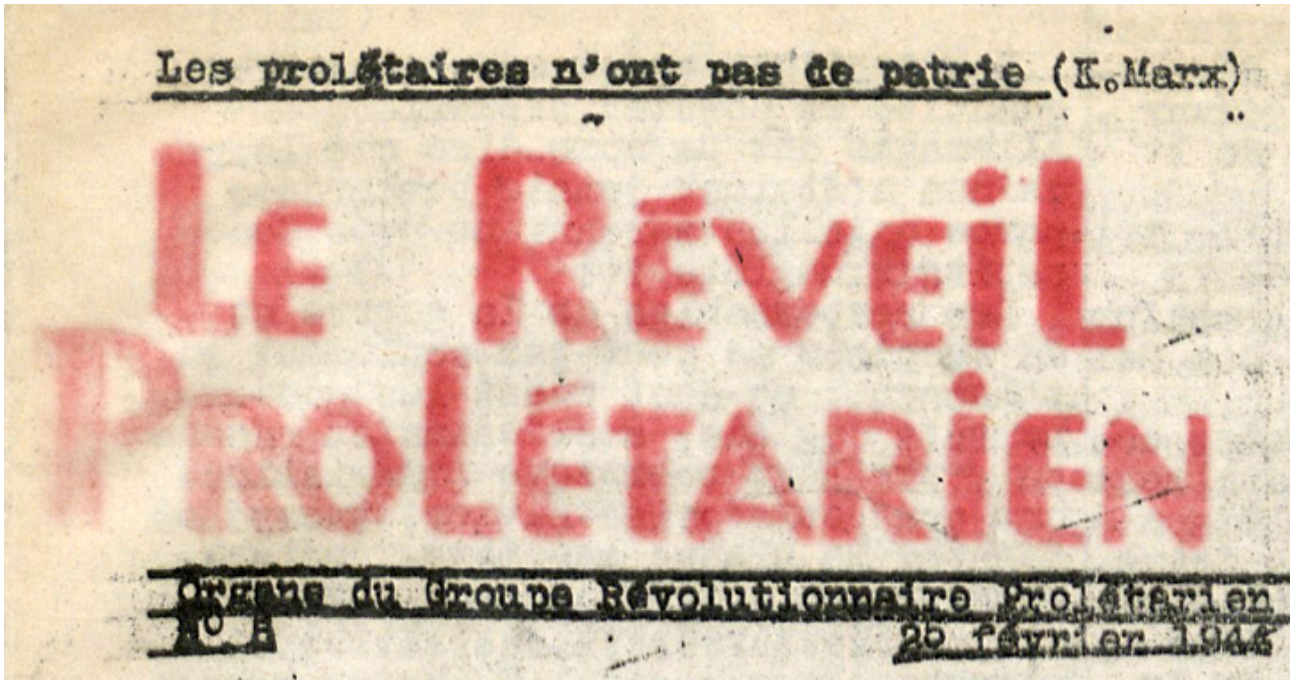
Le GRP

(Groupe révolutionnaire prolétarien,

puis Union des communistes internationalistes,

dit parfois « groupe Thalmann »)

1941-1946


Les prolétaires n'ont pas de patrie (K. Marx)

LE RÉVEIL PROLÉTARIEN

Organe du Groupe Révolutionnaire Prolétarien

25 février 1946

La Bataille socialiste
bataillesocialiste.wordpress.com

Table des matières

Histoire du GRP 3
La naissance du groupe Thalmann.....5
Contre la guerre impérialiste, révolution socialiste !.....7
Pourquoi des conseils d'usine ? (1944).....9
L'Armée « rouge » et la classe ouvrière.....11
Otto Rühle est mort 13
La révolution allemande n'a pas eu lieu (1945).....17
Signification historique de la
barbarie stalinienne (1945).....21
Pour l'unité de l'action et de la pensée (1946).....25
Annexe : *Le Réveil prolétarien* N°6 (février 1944)

La Flamme, revue de l'Union des communistes internationalistes (1946)

Histoire du GRP
(P. Lanneret, 1989)

Extrait d'un article de Pierre Lanneret paru dans les *Cahiers Léon Trotsky* , Numéro 39 (1989).

Groupe des révolutionnaires prolétariens – Union des communistes internationalistes (G.R.P.-U.C.I.)

A la fin de l'année 1941, des militants isolés, d'origine diverse, se rencontrent pour renouer des contacts anciens et prendre une décision. Il faut remarquer qu'à cette époque, bordiguistes et RKD se trouvaient dans le Midi de la France. Un accord général se fait sur la nature impérialiste de la guerre et sur la définition de la Russie comme un système capitaliste d'État.

Les membres viennent de groupes trotskystes, anarchistes, et de divers groupes d'opposition allemands, et représentent plusieurs nationalités. En fait, certaines discussions se font en allemand, les Français étant minoritaires.

En 1943, le G.R.P. fait paraître un manifeste qui affirme que la guerre impérialiste devrait être transformée en guerre civile contre tous les gouvernements capitalistes, le but final étant la république internationale des conseils. Comme mesure pour l'immédiat, le manifeste préconise la propagande et la fraternisation avec les soldats et les ouvriers allemands, dénonciation des buts impérialistes, soutien des revendication économiques des travailleurs, la lutte contre la déportation de travailleurs en Allemagne, organisée par le gouvernement de Vichy et les nazis, et la formation de groupes révolutionnaires dans les usines, premier pas vers la constitution de milices ouvrières et de comités d'usine. Après avoir rendu hommage à Trotsky, le manifeste déclare que la IV° Internationale a été incapable d'unifier les trotskystes et l'est par conséquent encore plus de regrouper tous les révolutionnaires. Leurs méthodes bureaucratiques l'ont vidée de toute vie réelle et son attachement dogmatique à l'expérience russe est un obstacle à tout progrès théorique. Il faut édifier une véritable Internationale.

En raison de sa composition sociale et des nationalités qui s'y côtoient, le groupe est vulnérable et particulièrement démuni de moyens matériels. De façon tout à fait légitime, ses ambitions sont modestes. Des contacts sont établis avec quelques jeunes trotskystes et beaucoup plus tard les RKD et avec un groupe anarchiste qui s'est récemment constitué en vue d'une action concertée. Ces deux derniers contacts n'apportent rien A la libération de Paris, le groupe essaie de se procurer quelque argent et du matériel, mais n'y parvient pas. Des opuscules bilingues sont distribués – plus par désir de faire un geste que dans l'illusion qu'ils auront un effet quelconque. En 1944, faisant une concession aux jeunes adhérents français qui ont encore un attachement sentimental à la tradition trotskyste, le G.R.P. devient l'Union des communistes internationalistes pour la IV° Internationale.

Les publications du G.R.P.-U.C.I. sont bien connues pour la médiocrité de leur impression. Jusqu'à janvier 1945, le groupe fit paraître 16 numéros du *Réveil prolétarien* et 5 ou 6 d'une revue théorique, *La Flamme*. Dans les deux derniers numéros (imprimés de façon honnête en 1946), l'évolution du groupe vers les positions des communistes des conseils apparaît nettement.

Après la Libération de Paris, un travail de pénétration limitée chez les Jeunesses socialistes apporte un sang nouveau dans le groupe et la possibilité de nouveaux contacts. Mais le G.R.P.-UCI – c'est aussi le cas des autres organisations – est mal préparé à assimiler ces nouveaux sympathisants qui, sans aucun doute, sont motivés par une saine réaction contre la collaboration de classe mais qui sont politiquement inexpérimentés et enclins à se décourager facilement par l'atmosphère raréfiée du groupe et son absence

de possibilité d'expression. Quelques membres quittent le groupe, certains, des étrangers, quittent la France, pas tellement à cause de réelles divergences que par désir d'explorer d'autres possibilités. Le groupe entre dans le déclin et cesse de fonctionner en 1947. Il a rempli un rôle utile pendant la guerre et il convient de remarquer qu'en dépit d'évolutions différentes, les anciens membres du groupe semblent avoir maintenu entre eux des contacts amicaux.

La naissance du groupe Thalmann

Extrait de *Combats pour la liberté* (Pavel et Clara Thalmann, La Digitale, 1983).

Depuis notre retour d'Espagne, nous n'avions eu aucune activité politique. Nous avions définitivement rompu avec les trotskistes. La théorie lapidaire de l'État ouvrier dégénéré nous semblait dépassée et nous n'acceptions pas l'argument de la "nécessité historique" qui justifiait tout, que ce soit la façon de faire un gâteau ou les bestialités de la bureaucratie stalinienne… Les trotskistes, à l'instar des staliniens, continuaient à aduler une révolution qui, depuis des années déjà, n'en était plus qu'une grotesque caricature. Les soviets et la démocratie avaient été envoyés au diable, le Guépéou, les travaux forcés et les exécutions hâtives de tout opposant politique, étaient les points culminants de cette évolution socialiste. La nouvelle constitution imposée au pays par le tyran du Kremlin et ses complices, fut louée par les communistes de tous les pays et leurs acolytes bourgeois, comme la constitution la plus démocratique du monde. Or, il suffit de lire un seul article de cette constitution pour démasquer cette supercherie: celui qui stipule la peine de mort pour tout sabotage économique, même pour les enfants de douze ans. Trotski restait prisonnier de son passé glorieux et d'une doctrine périmée du parti qui lui donnait une vision erronée de l'avenir. Pour nous, l'Union Soviétique était devenue un nouvel État impérialiste spoliateur, dans lequel l'exploitation de l'homme par l'homme n'avait pas été abolie, mais continuait bel et bien, sous d'autres formes. Il restait encore à définir le nouvel ordre social russe et à le démystifier. Avec de telles idées, toute collaboration avec les trotskistes était exclue; on nous traita de renégats et de traîtres. La section française se distinguait par son étroitesse d'esprit toute particulière et par ses luttes fractionnelles abjectes.

Au printemps 1941, il n'y avait pas encore aucune trace d'un mouvement de résistance quelconque à Paris. Les organisations fascistes françaises, travaillant main dans la main avec les occupants, avaient partout leurs espions dans la population civile. Le service de protection aérienne faisait la chasse à la moindre petite lumière qui perçait à travers les rideaux. Après le couvre-feu d'onze heures du soir, toute personne surprise dans la rue était arrêtée par les patrouilles allemandes, emmenée au poste et devait, dans le meilleur des cas, cirer des bottes toute la nuit. En général, nos visiteurs venaient seuls, mais, afin de passer inaperçus, certains se faisaient accompagner par leur femme ou leur amie.

Nous tentâmes de dégager une ligne générale de nos débats houleux et confus et tombâmes d'accord sur trois points:

1 – L'Union Soviétique est un nouvel État impérialiste, une société de classes, fondée sur la nationalisation des moyens de production et qui n'est ni socialiste, ni capitaliste dans le sens classique de ce terme.

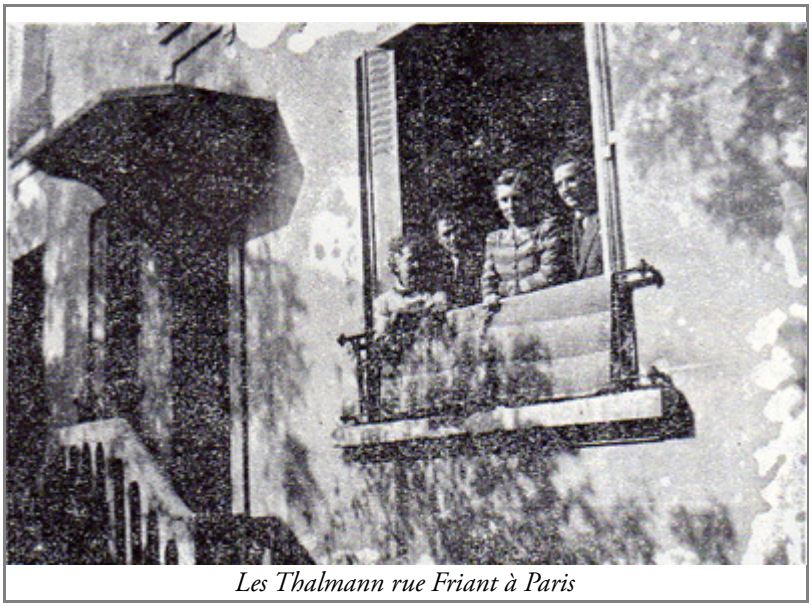
2 – La guerre actuelle est une guerre impérialiste à laquelle les révolutionnaires ne peuvent participer, ni d'un côté ni de l'autre.

3 – L'objectif final de la doctrine socialiste est encore valable, mais le mouvement ouvrier tel qu'il existait jusqu'à présent, est mort. Un nouveau surgira des cendres de la guerre et devra chercher sa propre voie, en se démarquant totalement du parti bolchévik.

Sur la base de ce vaste "programme" nous fondâmes alors un groupe dénommé fièrement "L'Union des Communistes Internationalistes". A l'aide d'un duplicateur mécanique que j'avais réussi, ainsi qu'une demi-douzaine de machines à écrire, à sauver des mains de l'occupant, nous imprimions régulièrement un petit bulletin, aussi bien pour notre propre information que pour engager un dialogue avec d'autres groupes. Notre activité, qui jusque là n'avait été troublée par personne, nous rendit plus audacieux; nous

imprimâmes des tracts contre la guerre, en français et en allemand, dans lesquels nous appelions à la résistance contre le fascisme allemand et le bolchévisme russe. Par groupes de deux, la plupart du temps un homme et une femme, nous sortions au crépuscule pour distribuer les tracts dans les boîtes aux lettres, les éparpiller dans les entrées et les cours d'immeubles, devant ou dans les garages, dans les bâtiments réquisitionnés, pour les troupes d'occupation, dans leurs cinémas et dans les ateliers où travaillaient des soldats allemands. Cela n'était pas toujours possible, car être pris en flagrant délit signifiait l'arrestation immédiate. Nous réussîmes cependant plusieurs fois à lancer des tracts par-dessus les murs des casernes et à disparaître rapidement.

Conformément à nos principes nous refusions de travailler avec la Résistance française qui commençait à s'organiser. Nous combattions son caractère nationaliste et restâmes fidèles à ce principe durant toute la guerre, à l'exception de quelques liaisons pratiques et de contacts avec d'autres petits groupes révolutionnaires. Cette attitude intransigeante nous a protégés contre l'infiltration d'espions tous azimuts dont la Résistance était infestée et contre une arrestation certaine.



Les Thalmann rue Friant à Paris

Contre la guerre impérialiste, révolution socialiste !

(1943)

Extrait du *Réveil Prolétarien*, n°1, octobre 1943.

Encore une fois avec la guerre les massacres sanglants, la famine et la misère se sont abattus sur le monde et c'est une fois de plus les ouvriers de tous les pays qui, seuls, en font les frais. Au début de cette cinquième année de guerre où en est l'ouvrier français ?

Pendant que l'ouvrier peine dix heures pour gagner un salaire que la hausse vertigineuse des prix rend insignifiant, les patrons continuent de réaliser des bénéfices sans cesse croissants. Les trafiquants du marché noir édifient des fortunes sur la faim des ouvriers. Quand la colère secoue les ouvriers, patrons gaullistes et police allemande s'entendent toujours pour réaliser l'union contre les prolétaires. Camps de concentration et prisons regorgent de détenus, tandis que la réaction cléricale et les fascistes français tiennent le haut du pavé. Des centaines de milliers d'ouvriers ont été déportés dans les usines allemandes et ont retrouvé là leurs frères de Belgique, de Hollande, de Russie et d'ailleurs.
De l'autre côté, les libérateurs anglo-saxons sèment la mort sur les quartiers ouvriers où ils font les mêmes massacres que les bombardiers fascistes à Coventry ou Rotterdam. L'ouvrier rivé à sa machine ne peut pas comme les bourgeois gagner la campagne où ceux-ci trouvent sécurité et ravitaillement.
Voilà, camarade ouvrier, où tu en es au bout de quatre ans de cette guerre que tous, La Rocque et Daladier, Blum et Thorez ont réussi à te faire accepter. Car n'oublie pas, ils étaient tous d'accord !
Aujourd'hui, une partie d'entre eux achetés par les nazis et les industriels allemands a découvert les bienfaits du régime totalitaire et ensemble anciens communistes, nouveaux fascistes, derrière les mitraillettes des S.S. préparent la colonisation de la France par les Pétain, Déat, Doriot ou Bucard.
Les autres, communistes de Grenier, socialistes blumistes, alliés aux fascistes de Giraud et de De Gaulle, sont restés aux ordres du capitalisme anglo-américain et tous ensemble ils te disent que la victoire des alliés amènera la fin de tes souffrances et le retour de la liberté.
Tu crois encore que la victoire des anglo-américains ramènera la prospérité générale. Mais camarade, quand tu auras fini de tourner des obus, quand les ruines seront relevées grâce aux monstrueux stocks américains, la crise recommencera comme avant et avec elle le chômage, la misère et au bout une nouvelle guerre dans quelques années.

De Gaulle et Giraud s'entendront toujours avec les fascistes français pour assurer le maintien du capitalisme et étouffer le mouvement ouvrier. Regarde l'Italie où Mussolini et les S.S. d'un côté, Badoglio, le roi et les Anglais de l'autre se sont bien entendus pour que le mouvement révolutionnaire soit noyé dans le sang. Ils se sont tous bien entendus pour que le mouvement révolutionnaire soit noyé dans le sang. Ils se sont tous bien entendus pour que Fiat et les banques italiennes conservent toujours leur domination sur l'ouvrier italien. Cette guerre n'est pas ta guerre, c'est la guerre entre les capitalistes anglo-américains gorgés d'or et de matières premières et les capitalistes de l'Axe à la recherche de ces mêmes matières premières. Mais avant tout, ils s'entendent toujours contre leur ennemi commun, le prolétariat international. Staline lui-même n'a entraîné son pays dans cette guerre que pour sauvegarder les intérêts de sa bureaucratie.

L'ennemi est chez toi, c'est ton propre capitalisme. Partout le peuple souffre, mais partout il commence à relever la tête. Des grévistes parisiens aux mineurs américains, des ouvriers italiens aux métallos anglais, c'est la même bataille qui commence. Seul le prolétariat tout entier, organisé dans les conseils d'ouvriers et de paysans mènera à bien la Révolution Prolétarienne qui amènera la victoire du socialisme. Seuls, la suppression du capitalisme, la mise en commun des moyens de production, le

pouvoir des conseils d'ouvriers et de paysans assureront la véritable libération. Il faut organiser le sabotage de la production de guerre et la solidarité envers les réfractaires et les victimes de la répression. Il faut fraterniser avec les soldats et les ouvriers allemands. Pour cela, organiser avec des copains sûrs des groupes ouvriers dans toutes les usines en France et dans les usines allemandes. Mais n'oublie pas que Hitler abattu, ta tâche ne sera pas finie, mais continuera. Le Pain, la Paix, la Liberté ne viendront pas tout seuls.

Pourquoi des conseils d'usine ?

(1944)

Article extrait du *Réveil prolétarien*, mars 1944

Demain quand la guerre impérialiste aura obtenu son premier objectif, l'écrasement de "l'ennemi" chaque ouvrier se trouvera devant un cas de conscience:

CHOISIR: soit d'accepter le point de vue du "vainqueur" en réclamant l'extermination sans pitié du "vaincu"; soit vouloir faire triompher la cause de la révolution prolétarienne, la cause de ceux qui travaillent et supportent tout le fardeau de la guerre.

Choisir signifie prendre conscience des causes de la guerre. prendre conscience que "démocratie" "liberté" ou "honneur" et "espace vital" etc; couvrent la même chose: la domination totale du capitalisme organisé, sa lutte pour arracher de nouveaux territoires au concurrent.

C'est pour assurer ces conquêtes que les ouvriers sont enrôlés dans les armées et dans les usines.

Ayant le crâne dûment bourré par la propagande du cinéma, de la presse et de la radio, les ouvriers haïssent comme leurs gouvernements le désirent, soit le "boche" soit le "juif" soit le "ploutocrate" soit le "macaroni".

Mais la destruction gigantesque que ces capitalistes ont déchaînée contre la classe ouvrière dépasse leurs buts et prévisions, les entraîne irrésistiblement vers une situation nouvelle. La fin de la guerre de 14-18 a amené à une situation semblable, mais la classe ouvrière n'a pas pu en tirer profit. *RÉSULTAT: NOUVELLE GUERRE IMPÉRIALISTE, NOUVEAUX MASSACRES*.

Demain nous nous trouverons dans une situation semblable: les privations, la mort, l'incertitude ébranleront tous les gouvernements: *C'EST CE MOMENT LA QU'IL FAUT SAISIR*.

Quels sont nos buts ? Transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, c'est-à-dire extermination de tous ceux qui sont responsables de la guerre.

La transformation de la société capitaliste en société sans classe.

Pour que ce travail puisse être fait il faut s'y préparer. Pour que la transformation sociale ne soit pas un vain mot, il faut la collaboration politique et économique la plus large de la classe ouvrière.

Seule la préparation dès aujourd'hui des noyaux de conseils d'usine, organisation de la base, peut permettre à la révolution prolétarienne:

D'ECRASER SES ADVERSAIRES,

D'ORGANISER UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE,

LUI ASSURER LA DUREE,

ET EMPECHER QUE BUREAUCRATES OU POLITICIENS SANS SCRUPULES VOLENT PAR LA RUSE OU PAR LA FORCE LE POUVOIR.

C'est le pouvoir des comités que nous appelons la dictature du prolétariat. Pouvoir exercé par la classe ouvrière à travers son organisme de classe; le comité (ou soviet) éligible, contrôlable, révocable à chaque instant. La mise en pratique de tels principes demande une préparation politique et économique solide, de l'acharnement et du dévouement, de développement de la solidarité de la part de l'ouvrier.

Chaque usine a ses caractéristiques mais elle fait partie de la production, a son importance locale, régionale, nationale, internationale.

Le capitaliste lui, le sait, il y est préparé, il fait sa guerre par toi camarade !

Veux-tu lui répondre ? Veux-tu manifester ta force par ta préparation à la lutte économique et politique ? Il faut tout refaire, le syndicat est pourri et déserté, "socialistes" et "staliniens" sont pour la victoire des "Alliés", les collaborationnistes sont pour celle de l'Allemagne ! Mais toi ! Est-ce que tu as intérêt à ce que ce soit l'un d'eux qui "gagne" ?

Prépare toi sur la base de l'usine à la révolution, prépare la gestion de l'usine en étudiant avec les camarades sûrs, prépare la liaison avec les usines du voisinage, nous t'aiderons en action par la solidarité révolutionnaire. Prévois ton attitude en cas de débarquement pour ne pas devenir ouvrier chez Hitler ou soldat chez Churchill ou pour Staline.

Prépare toi à la révolution prolétarienne avec nous…

L'Armée « rouge » et la classe ouvrière
(1944)

Extrait du *Réveil Prolétarien*, mars 1944.

Incontestablement, l'avance de l'armée "rouge" est le fait politique dominant. Depuis novembre 1942, les Russes mènent leur offensive avec une vigueur inlassable, sans scrupules pour les pertes humaines et matérielles. L'armée hitlérienne est battue en Russie, elle a perdu presque tout le terrain qu'elle avait gagné au début. Aujourd'hui l'armée russe est arrivée aux frontières de Roumanie, de Pologne et Hongrie. L'occupation subite de la Hongrie met en évidence la crise dans laquelle se débat l'armée allemande. À coup sûr, l'avance de l'armée russe précipite les événements militaires et pose devant le monde des questions politiques d'une gravité pleine d'angoisse et d'espérance.
Le bourgeois et le petit bourgeois sentent approcher la menace "bolchevik", ils tremblent pour leur livret de caisse d'épargne, et à travers leur compte en banque ils redeviennent plus ou moins "patriotes" anticommunistes. Par contre la classe ouvrière attend que ce soit l'armée rouge qui porte le coup décisif au fascisme, donnant le signal de la "libération".

Le bourgeois et l'ouvrier se trompent !

Le bolchevisme révolutionnaire du temps d'Octobre 1917 n'existe plus, l'ancienne armée rouge de la guerre civile non plus. Le parti communiste russe est devenu une classe nouvelle qui exploite les masses ouvrières russes cruellement comme dans un pays capitaliste et l'armée s'est changée en un instrument docile pour assurer la domination de cette nouvelle classe. Staline a décapité les anciens cadres de l'armée rouge du temps de la guerre civile, les compagnons de Lénine ; ce sont des officiers blancs qui commandent dans l'armée "rouge" d'aujourd'hui, des nouveaux arrivistes et des bureaucrates. Il suffit de se rappeler que tous les grades de l'ancienne armée tsariste : généraux, maréchal, etc. sont introduits, les décorations les plus hautes portent les noms des anciens généraux tsaristes comme Suwarov, Kutusow, etc. ; les anciens emblèmes tsaristes disparus depuis 20 ans sont revenus aussi ! Toute la hiérarchie militaire de nos armées bourgeoises que nous connaissons si bien sévit dans cette soi-disant armée rouge. Dans aucune autre armée l'abîme entre la caste des officiers et les soldats n'est si vaste. Voilà la preuve : l'ancien règlement militaire de l'armée rouge fut complètement aboli le 12 octobre 1940 et remplacé par un nouveau règlement stipulant :

Les officiers de l'armée rouge ont le droit de faire usage de leur arme à feu, c'est-à-dire de fusiller les soldats sous leurs ordres dans tous les cas d'insubordination, sans consulter les autorités supérieures et sans constituer un tribunal martial.

Le journal militaire de l'armée "rouge", "L'Étoile Rouge", commente le 15 octobre 1940 ce règlement dans les termes suivants : *L'officier qui punit de cette manière un soldat désobéissant n'est responsable devant personne pour l'acte commis, bien au contraire, il peut lui-même être rendu responsable s'il néglige de faire usage de son droit en cas d'insubordination*.

Voilà l'esprit révolutionnaire dans l'armée "rouge" d'aujourd'hui.

QUE PEUT NOUS APPORTER L'ARMÉE "ROUGE" ?

Et toi, ouvrier qui lis ces lignes, tu penses certainement que nous sommes des vendus, des contre-révolutionnaires (les staliniens te diront que c'est un tract de la Gestapo) parce que tu attends la libération de l'avance de l'armée rouge, l'heure de vengeance sur l'ennemi de classe. Tu as tort, nous sommes des ouvriers comme toi, seulement nous jugeons d'après les faits, nous voyons que la Russie de Staline n'est plus celle de Lénine. La révolution d'Octobre est noyée dans une marée de sang, ce n'est plus la face de la révolution d'Octobre que nous voyons, mais la réaction caractérisée.

Regarde avec nous, camarade, l'exemple de l'Italie !

Le gouvernement soviétique a été le premier et jusqu'à aujourd'hui le seul qui ait *reconnu le gouvernement de Badoglio et du Roi Victor Emmanuel !* Pourquoi ? Nous ne savons pas exactement. Pour gagner de vitesse les alliés ? Pour des buts politiques ou militaires ? Nous ne pouvons pas dire. Mais, camarades, nous savons que depuis la chute de Mussolini les 5 partis antifascistes d'Italie demandent sans cesse l'abolition de la monarchie, ils ont refusé de former un nouveau gouvernement avec le roi et Badoglio ! Et maintenant ? L'arrivée en Italie du leader communiste italien Ercoli nous ouvre les yeux. Ercoli n'a pas tardé de déclarer : "*Nous sommes pour un gouvernement qui embrasse tous les partis démocratiques, nous sommes pour une armée forte pour mener la guerre contre l'Allemagne !*" La radio de Londres a commenté cette déclaration ainsi : Il est évident que maintenant *le parti communiste renonce au renversement de la monarchie*.

Le gouvernement soviétique a demandé le remaniement du gouvernement Badoglio et Londres a donné son consentement. Voilà camarades les faits qu'il faut comprendre. Staline et la bureaucratie russe jouent un rôle réactionnaire, ils soutiennent les forces réactionnaires en Europe pour rester au pouvoir en Russie.
La classe ouvrière n'a rien à attendre de la "libération" par l'armée "rouge" ou par les armées anglo-saxonnes, la reprise de Kharkov n'est pas une victoire de la révolution pas plus que l'occupation de la France par l'impérialisme allemand ou l'invasion anglo-saxonne de la Sicile ou de l'Italie du Sud. Avoir confiance dans les autres est une faiblesse qui se paie cher. Il faut combattre l'impérialisme et la guerre sur le terrain de la lutte de classes, opposer la fraternisation des ouvriers et des soldats à la haine du "boche" et du "bolchevik", la libération de la classe ouvrière par sa dictature au lieu de la croyance dans une quelconque armée. Sans compromis, sans équivoque, sans alliance avec la bourgeoisie, sans tactique super-intelligente, c'est la lutte révolutionnaire qu'il faut mener contre la guerre impérialiste pour la révolution prolétarienne.

Otto Rühle est mort

Paru dans *La Flamme* n°2, mars 1945.

Avec un retard inévitable – causé par cette guerre maudite – nous apprenons la mort à Mexico d'Otto Rühle. La dernière grande figure de la Révolution Allemande nous quitte dans un des moments les plus sombres de l'histoire allemande.

La personnalité et la vie politique d'Otto Rühle sont peu connues même en Allemagne. Retracer son activité, évoquer son œuvre nous force de décrasser l'épaisse couche de mensonge bolcheviste et réformiste qui encroûte la turbulente période révolutionnaire dans l'Allemagne de 1917-1923, période pendant laquelle Rühle s'opposa avec force d'abord contre le courant réformiste et plus tard contre celui des bolchevistes.

Intimement lié au cercle de Karl Liebknecht, Franz Mehring et Rosa Luxembourg, déjà avant la guerre, Otto Rühle ne fut jamais défaillant dans la lutte contre l'impérialisme et ses puants adeptes réformistes. Membre du Reichstag, Otto Rühle fut le premier député qui vota avec Karl Liebknecht contre les crédits de guerre. Militant du "Groupe International", il organisa avec R. Luxembourg, Jögiches, Liebknecht et Mehring le "Spartacusbund" où il représente bientôt l'extrême-gauche. Sa lucidité d'esprit, sa magnifique verve combattante, une haute culture intellectuelle lui permettent d'entrevoir dès la première [heure ?] la pourriture profonde des cercles dirigeants de la social-démocratie allemande. Pendant que R. Luxembourg et ses amis organisent le "Spartacusbund" comme une fraction dans le Parti Socialiste Indépendant et hésitent à faire la rupture pratique avec les sociaux-patriotes, Rühle propose au début de 1915 la scission pure et simple, la création d'un parti révolutionnaire. Il s'oppose résolument à toutes les demi-mesures proposées par les spartakistes de "saboter les cotisations", de rester dans le parti à cause de considérations tactiques, au "camouflage de fraction" chez les Indépendants. Il pousse énergiquement vers la scission et demande incessamment la création d'un nouveau parti révolutionnaire.

Bien tard pour l'impatience révolutionnaire de Rühle, le Sparatacusbund se constitue le 31 décembre 1918 en Parti Communiste. Délibérant en pleine effervescence révolutionnaire, le jeune parti se trouve devant des problèmes gigantesques. La contre-révolution bourgeoise et la social-démocratie s'efforcent d'écraser l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat, de limiter la révolution dans le cadre bourgeois. Les conseils de soldats et ouvriers qui ont pris un peu partout les pouvoirs locaux sont sabotés par les capitalistes et sapés intérieurement par les réformistes et leur pouvoir chaque jour plus restreint. Pour sauver le régime capitaliste, la bourgeoisie et les sociaux-démocrates lancent le mot d'ordre de l'Assemblée nationale comme contre-pôle aux soviets. Dans son célèbre discours sur le programme, Rosa Luxembourg montre le dilemme et propose comme solution révolutionnaire : "Tout le pouvoir aux Conseils d'Ouvriers et de Soldats". Toutefois elle sentait déjà la contre-révolution grandissante, l'impossibilité d'empêcher la convocation de l'Assemblée Nationale et elle envisageait une ligne de retraite jusqu'à la vague révolutionnaire. Avec cette considération tactique, elle préconisait la participation aux élections pour l'Assemblée Nationale.

Ici Otto Rühle s'opposa catégoriquement à Rosa. Pour lui, l'ère du parlementarisme démocratique est à jamais finie avec l'apparition des soviets. Dans les conseils d'ouvriers et de soldats, le prolétariat a trouvé ses organes propres, un organisme en même temps législatif et exécutif qui constitue le seul terrain possible de l'activité politique de la classe ouvrière. Le parlementarisme bourgeois est dépassé, pourri et toute participation de la part du prolétariat à un tel organisme a pour conséquence d'insuffler à une institution condamnée historiquement à mort de nouvelles forces et de compromettre le prolétariat et ses propres organes démocratiques : les soviets.

Rühle s'oppose au Congrès contre Rosa ; la participation aux élections pour l'Assemblée Nationale est repoussée avec majorité.

Après la mort de Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht, la direction du Parti Communiste tombe dans les mains de Paul Lévi et le parti fait un tournant net à droite, vers le retour au parlementarisme bourgeois. Au deuxième congrès du parti communiste à Heidelberg (1920), Paul Levi ne recule pas devant la scission et Rühle et ses partisans sont exclus. Ce changement politique ne vient pas sans l'aide efficace des bolcheviks russes. Lénine écrivit son livre "L'extrémisme, maladie infantile du communisme" » en 1920 expressément contre Rühle et la gauche révolutionnaire hollandaise qu'il accusait d'"ultragauchisme".

La scission faite, Rühle forme le "Parti Communiste Ouvrier" (Kommunistische Arbeiterpartei). Ce parti, qui joua dans les événements révolutionnaires en Allemagne un rôle considérable et englobait 50.000 ouvriers, constituait la *véritable élite ouvrière* d'Allemagne. Accentuant l'activité exclusivement dans les usines, dans les luttes extra-parlementaires, le P.C.O. a pris une large part dans le putsch de Kapp en mars 1920, où il est *promoteur et organisateur de l'Armée Rouge dans la Ruhr*, c'est lui qui domine dans les Comités d'Actions sur la base des usines. Il entraîne les ouvriers syndiqués dans les grèves et se montre toujours au premier rang de la lutte prolétarienne.

Étroitement lié avec la gauche Hollandaise (Tribunistes qui ont fait la scission avec les réformistes en 1909) sous la direction de Gorter et Panekoek, le P.C.O. se donne un programme théorique fondé sur les conditions économiques et politiques de l'Europe centrale et opposé à celui des bolcheviks. Résumons en quelques phrases l'essence de ce programme :

- a) la Révolution russe n'était une Révolution Prolétarienne qu'en apparence. En vérité, c'était une révolution bourgeoise, paysanne et démocratique. L'économie « soviétique » est une économie de capitalisme d'État et à cause de l'état arriéré de la société russe, la dictature a pris nettement le caractère d'une dictature du parti.
- Le parti communiste russe qui est à la tête de l'Internationale Communiste est obligé de tenir compte de cette situation. Pour les bolcheviks, le premier souci n'est plus la révolution mondiale, mais la sauvegarde de leur pouvoir. La révolution mondiale est reléguée au second plan. De cette contradiction découle la tactique de la 3ème Internationale : tactique "offensive", front unique, participation aux parlements bourgeois, travail dans les syndicats, etc. d'une part, et soutien de l'impérialisme allemand et anglais par des différents traités pour les besoins de l'économie russe, d'autre part. Avec les 21 conditions, les bolcheviks ont abandonné la politique révolutionnaire mondiale et se contentent de sauver leur existence.
- b) *En Europe occidentale, le prolétariat seul peut faire la révolution*. La classe ouvrière ne peut pas compter sur les classes moyennes, paysanne, petite-bourgeoise, etc. comme en Russie) qui sont pour une longue période de la démocratie bourgeoise intimement liées avec la bourgeoisie, ces liens idéologiques et matériels sont trop forts pour que le prolétariat puisse arracher les classes moyennes de cette emprise de la bourgeoisie. Dans les pays avancés d'Europe, c'est seulement le prolétariat qui fait la révolution.
- c) Les soviets (conseils d'usines, de soldats, d'ouvriers, etc.) comme organes démocratiques de la classe ouvrière ont clos l'ère du parlementarisme bourgeois. La lutte de classe ne se déroule plus sur la tribune parlementaire, mais surtout dans les usines sur le terrain extra-parlementaire. Une participation aux élections, "l'utilisation" du parlement bourgeois est fictive et se tourne en réalité contre les partis ouvriers et les corrompent.
- d) Les syndicats du vieux style ont fait faillite. Partout les syndicats sont étroitement liées avec l'État bourgeois, ils sont devenus des caisses d'assurances pour les chômeurs, des organisations

pour la collaboration des classes. Le P.C.O. préconise des « Organisations d'Usines » (Betriebsorganisationesen) *sur la base directe des usines et sans distinction de profession*. Sur l'échelle locale, régionale et nationale, les Organisations des Usines forment l'Union Générale des Ouvriers (Allgemeine Arbeiterunion, A.A.U.) Leur tâche est d'organiser dans les usines la lutte de classe contre le capitalisme, de relier la lutte quotidienne avec la lutte pour le pouvoir.

Avec ce programme le P.C.O. s'oppose au programme politique des bolcheviks. Lénine, le grand réaliste préoccupé surtout de sauver la révolution russe, par la révolution internationale, se hâtait de faire partout des partis communistes forts. Il savait parfaitement que la Russie révolutionnaire avait besoin de l'aide économique de quelques pays avancés pour rester victorieuse. Mais le temps était terriblement court. Lénine précipite la fondation de la III° Internationale, pousse la formation de grands partis communistes en avant. Dans ce temps-là, il préférait les deux millions d'ouvriers socialistes Indépendants aux 50.000 ouvriers du Parti Communiste Ouvrier. Parce que le temps presse, le nombre compte plus chez Lénine que la qualité. Ainsi la seule élite révolutionnaire en Allemagne se trouve en dehors de la Troisième Internationale.

Les tentatives de réconciliation entre le P.C.O. et la III° Internationale ne manquèrent pas. Otto Rühle, quoique méfiant parce qu'il connaît à fond la direction opportuniste du parti communiste allemand, se rendit après invitation à Moscou en 1920 au 2ème congrès mondial. Mais ce révolutionnaire sincère et droit ne se trouvait pas à son aise au Kremlin. Avant l'ouverture du congrès, dans les séances de commissions, dans les préparatifs de l'ordre du jour du congrès, les intrigues et les manœuvres se font sentir. On limite d'abord le temps pour les représentants du P.C.O. dans une mesure déshonorante, ensuite on empêche avec ruse la distribution de leur littérature aux délégués du Congrès. En voyant des procédés dégoûtants, survivances du parlementarisme bourgeois bien connu, Rühle coupa court, *il fait ses bagages et retourne en Allemagne*. Le P.C.O. réprouve son attitude et demande de rester tout de même en contact avec le Komintern. Le P.C.O. est admis dans les rangs de la III° Internationale comme parti « sympathisant ». Il est représenté au 3ème et 4ème congrès mondial. Mais leurs délégués subissent le même sort que Rühle, restriction de leurs interventions au congrès à 10 minutes, exclusion des commissions les plus importantes, interdiction voilée de distribuer leur matériel. Après trois ans d'adhésion à titre de sympathisant, le P.C.O. est exclu parce qu'il ne renonce pas à son programme ultra-gauche.

Mais n'anticipons pas. Entre temps, Otto Rühle lui-même a quitté le P.C.O. Son évolution politique l'approchait de plus en plus des Syndicalistes-Communistes et il travailla avec Franz Pfemfert, éditeur d'un hebdomadaire révolutionnaire de l'extrême-gauche. Plus tard, il se retira de l'activité politique et devint un partisan avéré de la psychanalyse de Freud. Il publia une biographie remarquable de Karl Marx où il essaie de lier le freudisme avec le marxisme.

Otto Rühle n'était pas seulement un grand chef politique, il était aussi le seul pédagogue révolutionnaire en Allemagne. Ses œuvres sur l'éducation révolutionnaire restent classiques. Son livre "l'Enfant prolétarien" est encore aujourd'hui le seul où les bases principales de l'éducation prolétarienne sont posées et traitées en vertu de la méthode marxiste. Rühle s'oppose violemment à la famille comme milieu et comme facteur éducatif pour l'enfant. Il demande comme base de l'éducation le travail pratique et utile et comme milieu il propose pour l'enfant le "Jardin d'enfant", la "Maison de Communauté" où l'enfant vit dans un milieu approprié. Rien d'étonnant que Rühle ait été haï et pourchassé par la bourgeoisie, calomnié par les réformistes, et même méconnu par la grande masse des ouvriers.

Otto Rühle était le seul chef de la véritable élite révolutionnaire en Allemagne. Il représentait toutes les qualités et tous les défauts de la classe ouvrière allemande. Que Rühle et le Parti Communiste Ouvrier n'aient pas pu résister à l'épreuve historique, qu'ils aient échoué en formant l'avant-garde nécessaire, ils

n'y étaient pour rien.

Pour conserver le pouvoir en Russie, hâter la révolution en Allemagne, les bolcheviks préférèrent de grands partis communistes qui portaient le germe de l'opportunisme en eux-mêmes et qui furent pour quelque chose dans la dégénérescence ultérieure de la 3ème Internationale. *Pour cela ils ont sacrifié l'avant-garde révolutionnaire*.

Pour nous Otto Rühle reste l'exemple vivant d'un révolutionnaire dévoué et incorruptible. La tâche qu'il se posait – la formation de l'avant-garde révolutionnaire – a surmonté les forces d'un seul homme. L'homme est disparu, la tâche reste. Jamais le manque de parti révolutionnaire, de vrais chefs politiques, ne se fait si cruellement sentir qu'aujourd'hui en Allemagne. Que sous les ruines et les cendres, les morts et la misère que sèment aujourd'hui les armées impérialistes en Allemagne remonte demain la révolution prolétarienne. Il faut former, éduquer, instruire les cadres. Sur la large vague de la spontanéité des masses – qui va détruire – il faut des cadres pour construire. Cette œuvre qu'Otto Rühle a commencé, nous la poursuivons.

La révolution allemande n'a pas eu lieu (1945)

La Flamme, 1re série, n°4, Août 1945

L'impérialisme allemand est vaincu. La deuxième tentative d'ériger son hégémonie sur le continent européen a échoué. C'est le 8 mai 1945 que l'état-major allemand a signé à Berlin la capitulation sans conditions. Après la conquête de l'Europe entière, la machine de guerre allemande fut détruite par des adversaires plus puissants. Les révolutionnaires du monde entier ont suivi jour par jour la défaite du fascisme allemand et ils attendaient avec espoir la réaction qu'aurait pu avoir le prolétariat allemand après douze années d'une répression sanglante et d'une dictature féroce.
Hélas la classe ouvrière allemande n'a pas répondu à la défaite de son impérialisme par la révolution prolétarienne. Cette révolution que nous avons attendue avec tant de ferveur n'est pas venue. Le fascisme allemand ne fut pas écrasé par l'action révolutionnaire de la classe ouvrière allemande, mais par les bombardiers et les blindés victorieux des alliés et des Russes.

De ce fait, il faut tirer les leçons pour la stratégie d'un mouvement ouvrier révolutionnaire. La défaite de la bourgeoisie allemande dans la première guerre mondiale avait déclenché une révolution du prolétariat allemand. Par les grandes grèves du printemps 1917 et 1918 les ouvriers allemands ont largement contribué à la défaite de leur impérialisme. Et au lendemain de la révolution du 9 novembre 1918, le pouvoir politique s'est trouvé aux mains des conseils d'ouvriers et de soldats révolutionnaires. La trahison de la social-démocratie, le manque d'un parti révolutionnaire puissamment organisé sont une des causes de la défaite de la révolution. Mais durant quatre années le prolétariat allemand, par des luttes héroïques, essaya de renverser la bourgeoisie et c'est seulement en 1923 que prit fin la période révolutionnaire en Allemagne.

Mais s'il est vrai que les combattants de la guerre civile, le Spartacus à Berlin, la république des Conseils d'ouvriers en Bavière, l'insurrection de Holtz en Saxe faisaient preuve d'un grand héroïsme, la grande masse n'avait pas conscience de sa tâche historique. La bourgeoisie avait mieux compris. Elle allait droit au but. Elle savait que dans ce pays où la concentration du capital a été poussée jusqu'aux dernières extrémités, chaque crise signifiait une menace directe pour le régime bourgeois. Les 7 millions de chômeurs dans les années de crise 1930-1933 étaient une menace terrible pour la bourgeoisie. Elle ne pouvait plus tolérer des organisations autonomes de la classe ouvrière. Même les syndicats les plus réformistes, les partis social-démocrates étaient un danger. Dans la perspective d'un prolongement de la crise économique, ces organisations pourraient, sous la poussée des masses radicalisées par la crise, se transformer en organes de lutte de classe. D'autre part, elles barraient la seule issue qui s'offrait à la bourgeoisie pour sortir de la crise mortelle. En effet, pour vaincre cette crise, la seule solution était la préparation d'une nouvelle guerre mondiale. Cette préparation conditionnait la suppression de toute organisation autonome de la classe ouvrière, la destruction de la classe ouvrière en tant que facteur politique, seul obstacle à la réalisation des buts de l'impérialisme allemand.
Destruction des organisations ouvrières ou renversement de la bourgeoisie, telle était l'alternative historique en Allemagne.

La bourgeoisie avait analysé la situation avec des méthodes presque marxistes, elle choisissait la seule solution possible : la dictature fasciste.

La propagande bourgeoise dans tous les pays prétend que la victoire d'Hitler fut une victoire facile, que la classe ouvrière succomba sans résistance. S'il est vrai que la résistance contre l'hitlérisme ne prit jamais la forme d'une lutte ouverte et organisée, les années 1931-33 furent une période de guerre civile.
Quelques jours après la prise du pouvoir par Hitler, les ouvriers de Berlin manifestaient encore par centaines de milliers au cœur même de la ville contre Hitler et sa bande. La raison principale de la

défaite fut la trahison de ses grands partis ouvriers auxquels cette classe ouvrière si disciplinée accorda sa confiance jusqu'au dernier moment. Les chefs sociaux-démocrates qui défendaient avec tant de zèle la légalité bourgeoise contre la classe ouvrière avec l'aide de l'appareil répressif de l'État, laissèrent les fascistes organiser la guerre civile ouvertement contre les ouvriers et empêchèrent ceux-ci de défendre leurs organisations.

Ils allèrent plus loin. Le 1° mai 1933, les syndicats réformistes manifestèrent côte à côte avec les hitlériens. Manifestation organisée par le gouvernement d'Hitler, puis, au Reichstag, ils votèrent pour la politique étrangère du fascisme allemand.

La trahison des communistes était plus subtile et moins visible. Sous le mot d'ordre de la lutte contre le social-fascisme, mot d'ordre qui empêchait toute action commune de la classe ouvrière, se cachait en réalité une stratégie défaitiste, dictée par les intérêts de la bureaucratie russe. Les staliniens savaient que la lutte contre le fascisme posait en même temps la question de la révolution prolétarienne et une révolution en Allemagne était un danger imminent pour le régime encore mal assis de la bureaucratie soviétique.
La nouvelle classe possédante en Russie craignait tout mouvement révolutionnaire dans les pays avancés, redoutant les répercussions en découlant sur l'état d'esprit des ouvriers en Russie même. La politique du social-fascisme en Allemagne était en réalité la même politique contre-révolutionnaire du stalinisme, ici sous le mot d'ordre ultra-gauchiste, comme plus tard en Espagne sous les mots d'ordre démocratiques.
Seul le petit groupe trotskiste donnait une juste analyse de la situation, demandant le front commun contre le danger fasciste. Pourtant il ne voyait dans la politique stalinienne que des "fautes" gauchistes et ne reconnaissait pas le masque contre-révolutionnaire qui se cachait derrière les phrases creuses de la lutte contre le social-fascisme.

Et ainsi arriva ce qui devait arriver. Lorsque après l'incendie du Reichstag la terreur déferlait à travers du pays, la classe ouvrière démoralisée par la trahison de ses partis fut une proie facile pour la répression. Des dizaines de milliers de militants furent assassinés, torturés ou finirent leurs jours dans des camps de concentration. La classe ouvrière allemande avait cessé d'exister en tant que facteur politique. Ses cadres étaient décapités.

Toute tentative pour réorganiser des groupes illégaux était vouée à l'échec. Il n'y avait pas d'organisations illégales sous la terreur fasciste. Seuls des petits groupes isolés pouvaient se constituer ici et là avant de succomber tôt ou tard. La jeunesse ouvrière livrée sans défense à la propagande de l'État totalitaire, coupée des traditions du mouvement ouvrier, enrôlée dans les organisations prémilitaires dès le plus jeune âge fut la victime totale de cette propagande.

Une grande partie de la classe ouvrière fut corrompue par les hauts salaires dans les industries d'armement et voyait dans la suppression du chômage un succès du régime.
Cependant tous les observateurs impartiaux s'accordent pour reconnaître que le déclenchement de la guerre impérialiste n'a soulevé aucun enthousiasme dans la classe ouvrière. Déjà en 1942 après l'entrée en guerre des États-Unis, les masses allemandes, sauf la jeunesse empoisonnée, étaient convaincues de la défaite de son impérialisme, défaite qu'elles souhaitaient. Ils savaient tous que c'était une guerre de conquête, une expédition de rapine au profit de l'impérialisme allemand. Et malgré cela la guerre continua encore trois ans. Il faut bien dire que cela ne fut possible qu'avec l'aide et le soutien de la classe ouvrière allemande, qui elle-même était déjà convaincue de la défaite.
Elle a poursuivi cette guerre qui n'était pas la sienne côte à côte avec son ennemi mortel : le fascisme, jusqu'à la destruction de ses maisons et usines, jusqu'à la mort de ses femmes et enfants. Comment était-ce possible ?

1 - La classe ouvrière allemande a subi pendant la guerre une transformation totale de sa structure

sociale, par l'introduction des millions de prisonniers et ouvriers étrangers, véritables armées d'esclaves, l'ouvrier allemand fut transformé en contremaître, en garde-chiourme. D'autre part les hitlériens savaient particulièrement utiliser les différences de nationalités de langues, de mœurs entre les différents esclaves étrangers et ouvriers allemands.

2 - La guerre provoquait la destruction physique d'une partie des ouvriers allemands. Des milliers tombaient sur les champs de bataille. Des centaines de milliers furent tués dans les usines, premiers objectifs des bombardements alliés.

3 - Pendant la guerre de 1914-1918 après la trahison de la 2ème Internationale, à la lumière de l'expérience de la guerre, les ouvriers se débarrassèrent progressivement de leur chauvinisme respectif. Au cours de la guerre un courant internationaliste s'est formé en dehors de la 2ème Internationale. Aux conférences de Zimmerwald et de Kienthal se formèrent les éléments de la future 3ème Internationale. La révolution russe était un encouragement pour les ouvriers de tous les pays.

Cette fois-ci, nous assistons à un phénomène contraire. Plus la guerre se prolongeait, plus fort fut le chauvinisme des ouvriers dans les pays impérialistes victorieux. L'occupation prolongée de vastes pays d'Europe par l'impérialisme allemand où il pratique ses méthodes d'exploitation, chauffait à blanc le chauvinisme. Cette croisade chauvine à la tête de laquelle se trouvaient les partis communistes utilisant un langage cher aux ouvriers pour les amener aux fins de leur impérialisme respectif. Au moment où la classe ouvrière allemande voyait son impérialisme sombrer dans la défaite, où malgré sa faiblesse, la défaite de sa bourgeoisie lui offrait la perspective de sa révolution, elle s'est trouvée complètement isolée. Autour d'elle, elle n'entendait pas seulement les cris vengeurs des chauvins alliés et russes bourgeois, mais la rage chauvine de ses propres frères de classe, des ouvriers russes, français, anglais et américains.
C'est le chauvinisme des ouvriers russes, français, etc. qui empêchait les ouvriers allemands de se débarrasser des nazis. Parlant de la révolution russe de 1905 Rosa Luxembourg disait : "Vue historiquement la révolution russe est un réflexe de la puissance et du haut développement du mouvement ouvrier international". Eh bien, aujourd'hui, nous pouvons dire : "La défaite de la classe ouvrière allemande est le réflexe de la décadence du prolétariat international".
Isolé, au désespoir, le prolétariat allemand n'a pas trouvé la force de faire sa révolution. C'est une grande défaite pour lui et pour les prolétaires de tous les pays.

Dans certains groupes de l'avant-garde en France, on voudrait voir dans les différents attentats contre Hitler, notamment dans l'attentat de juillet 1945, un mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière allemande. Ces révoltes étaient des mouvements essentiellement bourgeois ; fomentées par une partie de l'armée et de la grande bourgeoisie qui avait perdu sa foi en la victoire de l'impérialisme allemand. Il est criminel de vouloir semer des illusions, ces attentats étaient des actes désespérés des anciens compagnons d'Hitler et rien d'autre. Il est nécessaire de dire la vérité, les ouvriers allemands n'ont pas agi contre le fascisme ; ils assistaient passivement à la guerre. Et cela parce que 12 ans de régime fasciste avait tué leur conscience de classe.

Il nous est impossible de donner des perspectives pour la reconstruction du mouvement ouvrier en Allemagne. En tout cas, ce sera un long et dur chemin, un travail de longue haleine. Il y a certains éléments positifs. Les contradictions des impérialismes vainqueurs permettront peut-être aux ouvriers allemands de recouvrer une certaine liberté. L'exploitation de l'industrie allemande nécessite le retour d'un certain nombre de prisonniers. D'autre part, le stalinisme qui avait empoisonné le mouvement ouvrier pendant de longues années n'aura plus de prise sur l'esprit des ouvriers allemands. Les staliniens n'ont plus de masque mensonger en Allemagne. Les ouvriers allemands les voient maintenant à l'œuvre. Tous les mensonges du stalinisme n'arriveront pas à masquer aux ouvriers allemands son vrai visage. Derrière la façade d'une reconstruction de la démocratie allemande en zone russe se cache en réalité une

politique de pillage. Les ouvriers allemands ont faim et cette réalité leur démasque le visage hideux de l'impérialisme russe.

Conclusions : La défaite de l'impérialisme allemand était la grande chance du prolétariat allemand dont il n'a pas su profiter. La révolution n'a pas eu lieu. Comme la guerre s'est terminée par la défaite tout court de l'impérialisme allemand, la reconstruction du mouvement révolutionnaire ainsi que la Révolution elle-même seront fonctions désormais de la reconstruction du mouvement révolutionnaire sur le plan international.

Cette tâche dure et ingrate incombe aux militants de l'avant-garde en France, en Allemagne et dans le monde entier.

Signification historique de la barbarie stalinienne (1945)

Texte de Maximilien Rubel publié sans signature dans le N°5 de *La Flamme*, revue théorique de l'Union des communistes internationalistes (novembre 1945). L'UCI est le nouveau nom du GRP depuis 1944.

> *L'unité dans les objectifs de la politiques russe découle* […] *de son passé historique, de ses conditions géographiques et de la nécessité d'acquérir des ports de mers libres dans l'Archipel comme dans la Baltique, si elle veut maintenir son hégémonie en Europe. Cependant, la façon traditionnelle dont la Russie poursuit ses objectifs est loin de mériter le tribut d'admiration que lui paient les politiciens européens. Si le succès de sa politique héréditaire prouve la faiblesse des puissances occidentales, la manie stéréotypée de cette politique démontre la barbarie inhérente à la Russie comme telle.*
>
> KARL MARX
> « La politique traditionnelle du tsarisme russe »,
> *New York Daily Tribune*, 12 août 1853

> *Si la Russie continue à marcher dans le sentier suivi depuis 1861, elle perdra la plus belle chance que l'histoire ait jamais offerte à un peuple, pour subir toutes les péripéties fatales du régime capitaliste.* […] *si la Russie tend à devenir une nation capitaliste à l'instar des nations de l'Europe occidentale, et pendant ces dernières années elle s'est donnée beaucoup de mal en ce sens, elle n'y réussira pas sans avoir préalablement transformé une bonne partie de ses paysans en prolétaires ; et après cela, amenée une fois au giron du régime capitaliste, elle en subira les lois impitoyables, comme autrefois les peuples profanes*.
>
> KARL MARX
> « Réponse à Mikhaïlovski », novembre 1877

EN 1882 MARX ET ENGELS croyaient encore que la propriété commune (mir) russe pouvait devenir le point de départ d'une révolution communiste et que celle-ci pouvait même devenir le signal d'une révolution ouvrière en Occident. Les *narodniks* [populistes] d'abord, les socialistes révolutionnaires ensuite, continuaient à prendre au sérieux cette alternative formulée par les maîtres du socialisme scientifique, alors que Lénine et son parti, alors que la social-démocratie russe tout entière croyaient avoir compris que la Russie avait définitivement choisi son destin : la révolution bourgeoise et le capitalisme forcené.

En octobre 1917, les bolcheviks voulaient faire cette révolution bourgeoise, mais les soviets des ouvriers, paysans et soldats aspirèrent à autre chose, à une chose pour laquelle ni eux ni les conditions économiques de la Russie n'étaient encore mûrs. Qu'arriva-t-il dans ces circonstances ? La révolution occidentale ? Pour le malheur de tous, elle ne vint pas. La prophétie géniale de Marx s'accomplit alors : la Russie commença à se traîner sous le joug capitaliste et c'est le parti bolchevik qui l'y poussa.

Les phases de cette évolution de la Russie, du communisme de guerre, à travers la NEP, la planification industrielle et la collectivisation de la paysannerie, jusqu'à l'achèvement définitif du système économique étatique et d'un régime politique césarien, sont trop connues dans leurs sanglants et dramatiques épisodes pour être rappelées ici. Mais ce qu'il faut souligner c'est que Lénine dut dès le commencement renoncer à sa propre doctrine politique pour laquelle il avait pendant plus de douze ans mené une lutte impitoyable contre le populisme et le menchevisme.

Ainsi, en 1917, il s'empara du programme des socialistes révolutionnaires (démembrement et partage des terres) et, en 1921, en instaurant la NEP, il a réalisé ce « Thermidor prolétarien » que les mencheviks

avaient toujours prévu comme inévitable dans l'éventualité d'une prise de pouvoir par le parti prolétarien. Cependant, tout en empruntant ses mots d'ordre politiques à ses adversaires, Lénine n'hésitait pas à interdire à ses opposants toute activité de propagande. Après la mort de Lénine, ce fut le tour de Trotski de préconiser la « transcroissance » de la révolution vers un étatisme forcené, et il incomba à Staline qui se chargea de réaliser le programme de Trotski, naturellement en liquidant le trotskisme. Celui-ci devait et doit logiquement continuer à glorifier sinon Staline du moins les « bases sociales » de la Russie laissées intactes, selon Trotski et ses fidèles, par le dictateur rouge. Tout cela s'est passé et se passe encore sous le nom de marxisme.

Mais grâce à Marx, nous savons que toute classe dominante a besoin d'idéologues et d'idéologies qui justifient son régime d'exploitation : le marxisme n'a pas échappé à ce sort et dans le monde où les [antagonismes] de classes persistent il n'y a rien de surprenant à ce que le « marxisme » se transforme tout simplement en idéologie de trahison et d'oppression – phénomène que Marx a froidement entrevu lorsqu'il affirma péremptoirement : « Tout ce que je sais, c'est que moi je ne suis pas marxiste ». Marx n'a certainement pas rêvé qu'une révolution, que tous les facteurs subjectifs et objectifs condamnaient à être capitaliste, pût se réclamer de son enseignement. Que la plus féroce dictature minoritaire que l'histoire ait connue pût prétendre s'exercer en son nom.

La discussion sur la réalité ou l'irréalité des « bases sociales » en Russie est stérile et scolastique. Ce qui importe, c'est de savoir si le prolétariat russe croit qu'il défend les conquête d'Octobre. Ce qui importe, c'est de savoir si le prolétariat occidental croit en la Russie, malgré Staline.

Or il est certain que l'une et l'autre de ces suppositions tiennent du domaine de la fantaisie. Le mérite du trotskisme n'en n'est pas moins grand : en se solidarisant avec le prolétariat russe contre Staline, il proclame le devoir pour le prolétariat occidental de se désolidariser de sa bourgeoisie et de son État et de prendre une attitude défaitiste et révolutionnaire en cas de guerre. Par là, le trotskisme rejoint la position du défaitisme « ultra-gauche » selon lequel la Russie ne mérite pas d'être défendue.Le procès des « traîtres » et les camps de déportation russes, les camps d'extermination allemands, la bombe atomique américaine – tout cela a beaucoup plus de signification historique que les querelles talmudiques sur les « bases sociales » de la Russie. L'infamie humaine est au niveau de l'intelligence scientifique de l'homme. Nul doute que la révolution s'impose partout, la Russie non exceptée – qu'importe le qualificatif qu'on aimerait donner à cette révolution dans le pays des « bases d'Octobre ».

Ce qui importe, c'est de constater que le régime russe offre l'image la plus parfaite de cette formidable concentration du pouvoir économique et du pouvoir politique en une seule main, concentration que F. Engels définissait comme « capitalisme d'état ». Ce qui importe, c'est que la Russie offre le spectacle d'une barbarie qui semble ne rien vouloir renier de l'héritage de la barbarie tsariste, qui semble, bien au contraire, amplifier et enrichir cet héritage en utilisant les méthodes et les acquisitions techniques modernes qui faisaient encore défaut au tsarisme.

Mais cette barbarie non seulement se justifie (pour ainsi dire) historiquement, mais elle a également une signification historique. Elle s'explique par le passé de la Russie et du monde tout entier, comme elle renferme des éléments positifs dont l'importance pour la construction de l'avenir est immense. Pour ce qui est du passé, le passage emprunté à Marx et cité en épigraphe reste aujourd'hui entièrement valable, dans un monde où les rivalités nationales ne cessent de renouveler et de s'accroître. Aujourd'hui comme jadis, le facteur politique est subordonné aux facteurs économiques et sociaux, bien qu'il puisse jouer un rôle autonome, dans des circonstances déterminées. Mais ce rôle n'est pas décisif. En Russie où les conditions matérielles n'étaient nullement favorables à une action politique décisive, l'autonomie du facteur politique ne pouvait aucunement revêtir un caractère prolétarien. Rien dans le passé de la Russie ne permit de bien augurer de l'entreprise bolcheviste à moins d'une révolution à

l'Occident. Celle-ci échouant, la Russie était irrémédiablement condamnée à subir les lois inexorables de l'évolution capitaliste. L'échec du mouvement ouvrier occidental a, par conséquent, favorisé le triomphe en Russie du facteur politique qui, dès lors, ne pouvait avoir qu'un aspect négatif, césarien.

On ne peut expliquer l'aventure russe ni par le génie d'un Lénine ou d'un Trotski ni par la médiocrité ou la trahison d'un Staline, car ce ne sont pas les justes ou les fausses interprétations du marxisme qui déterminent l'histoire d'un pays. En un certain sens, le socialisme est l'œuvre du capitalisme et non du marxisme – Marx lui-même ne pensait jamais qu'il pouvait en être autrement. Dès 1847, Marx affirma que si « le prolétariat renverse la domination politique de la bourgeoisie sa victoire ne sera que passagère, un simple moment dans le service qu'il effectue envers la révolution bourgeoise elle-même, comme en 1794, tant que, dans le cours de l'histoire, dans son "mouvement", ne se trouveront pas créées les conditions matérielles qui rendront nécessaires l'abrogation du mode de production bourgeois et, par conséquent, la chute définitive de la domination politique bourgeoise ».

Cependant la barbarie russe cache un noyau positif si on la juge sous l'angle du développement historique du capitalisme impérialiste. C'est alors que se révèle le sens historique de cette barbarie. –1– D'abord par rapport [au procès] de transformations qu'à subie la structure de l'économie russe grâce à l'incomparable système esclavagiste auquel Staline et son parti ont soumis le peuple russe. Les conditions matérielles de l'émancipation prolétarienne ne peuvent, suivant un axiome de l'enseignement de Marx, être réalisées [que] par un régime d'exploitation à base d'antagonisme de classe. Dans les pays occidentaux, ce rôle de préparation matérielle de l'émancipation prolétarienne et humaine est rempli par le système capitaliste fondé sur l'antagonisme prolétariat-bourgeoisie. En Russie, où avant 1917 le capitalisme n'avait pas encore atteint le niveau technique et économique des pays occidentaux et où la structure essentiellement agraire de l'économie servait de fondement à un régime autocratique, les révolutions de Février et d'Octobre 1917 ne pouvaient avoir qu'un caractère politique, analogue à la révolution éphémère que fut, en France, la Commune de 1871.

Comme celle-ci, les révolutions de Février et d'Octobre 1917 en Russie étaient des mouvement populaires héroïques, en tant qu'ils furent l'œuvre des soviets et nullement en tant que les partis politiques rivaux se mêlaient alors aux mouvements de masse, le plus souvent pour les détourner de leur marche spontanée. L'épisode tragique de Kronstadt marque à la fois la fin de l'initiative révolutionnaire soviétique et le début de la suprématie du parti bolchevik qui désormais va se détacher complètement de sa base populaire. C'est déjà du vivant de Lénine que s'accomplit la transition de la phase révolutionnaire soviétique à la phase réactionnaire bonapartiste, phase où, comme Marx le disait à propos du règne du second Bonaparte, « l'État semble s'être rendu indépendant de la société, l'avoir subjuguée».

Lénine comprit trop tard qu'il avait lui-même favorisé la naissance d'une bureaucratie bonapartiste et il mourut trop tôt pour extirper le mal. Avec Staline, le procès de la bureaucratisation et de l'étatisation césarienne a atteint son apogée et son achèvement : le mérite historique du stalinisme est de préparer les conditions matérielles d'émancipation du prolétariat russe et de faciliter l'explosion révolutionnaire future par la plus formidable centralisation du pouvoir étatique. Le bonapartisme stalinien est à l'échelle de l'immensité géographique de la Russie.

–2– Ensuite la portée historique de la barbarie stalinienne peut se mesurer par rapport à l'échec du mouvement ouvrier occidental. Si en Russie le facteur politique a remporté un triomphe négatif à cause de l'immaturité du facteur économique et intellectuel, l'absence de révolution occidentale s'explique par l'échec du facteur politique malgré la maturité économique et intellectuelle des pays occidentaux. N'est-ce pas d'ailleurs la faillite du mouvement ouvrier occidental qui a provoqué la grande aventure russe qui s'appelle construction du socialisme dans un seul pays ?

Seule la concordance efficace des révolutions occidentale et orientale aurait pu engendrer et sauver la révolution prolétarienne mondiale. À la lumière de la double faillite tragique des mouvements révolutionnaires oriental et occidental, la théorie de la Révolution permanente, formulée il y a un siècle par Marx, et reprise avec moins de chance par Trotski et ses fidèles, acquiert toute son importance, aussi bien pour l'appréciation critique du passé que pour la préparation révolutionnaire de l'avenir. La Russie moderne, malgré la transformation de sa structure économique, malgré ses « bases d'Octobre » érigées en mythe révolutionnaire par les trotskistes mythomanes, représente aujourd'hui, du point de vue politique, ce qu'elle représentait à l'époque où Marx la considérait comme le plus formidable bastion de la réaction.

Mais entre jadis et aujourd'hui il y a une différence fondamentale : quand Marx dénonçait au prolétariat occidental le danger du tsarisme, celui-ci ne pouvait pas cacher son véritable visage aux masses des peuples occidentaux. Aujourd'hui, la réaction et la barbarie russes s'exercent au nom de l'enseignement de Marx – c'est là un phénomène d'une portée incalculable, phénomène qui contient en germe le ferment révolutionnaire qui doit ronger les assises sociales de la bureaucratie stalinienne et donner au prolétariat occidental l'impulsion révolutionnaire nécessaire pour hâter la chute du capitalisme bourgeois.

Pour l'unité de l'action et de la pensée

(1946)

Paru dans *La Flamme* (mars-avril 1946).

Le déclin du mouvement ouvrier révolutionnaire a atteint son point culminant avec la consécration de Staline comme généralissime de toutes les forces russes. Les antimilitaristes d'antan glorifient aujourd'hui l'armée "rouge" (rouge du sang des ouvriers) comme la plus grande du monde, les impitoyables destructeurs de l' État bourgeois sont en extase et s'agenouillent devant l' État prolétarien, les adversaires du travail aux pièces sont devenus des stakhanovistes acharnés ; les internationalistes révolutionnaires sont tombés dans un nationalisme bas qui donne la nausée à un nationaliste sincère, les accusateurs d'Hitler sont les pourvoyeurs des camps de concentration de Sibérie. Il n'existe pas de bassesse, vilenie, mensonge et infamie qui ne soient employés par le stalinisme pour souiller l'idée socialiste. Sans une destruction complète de ce formidable appareil qui empoisonne le monde ouvrier, aucun relèvement moral ou politique, aucun réveil des idées révolutionnaires n'est possible. Le mythe du léninisme, de la révolution d'Octobre, de l'infaillibilité du parti bolchevik est à la base de cette dégénérescence prolétarienne encore jamais vue dans l'histoire.

Tous ceux qui ont gardé un attachement politique à la révolution d'Octobre, qui se réfèrent de Lénine, parlent de l'État prolétarien dégénéré, qu'il s'agisse des trotskistes, bordiguistes ou d'autres tendances, sont nuisibles au mouvement ouvrier. Nuisibles parce qu'au lieu de clarifier le problème, ils l'embrouillent, cherchant dans un passé mal connu les clefs de la situation d'aujourd'hui. Ils restent prisonniers d'une tradition. Ils sont impuissants pour poser, analyser et solutionner les questions posées dans la situation présente.

Le lien qui unit tous ces groupes se prétendant révolutionnaires, c'est le parti. Le parti bolchevik, créé, forgé, mené victorieusement au pouvoir par la volonté de Lénine a rendu possible la révolution russe. En conséquence former un parti aussi invincible, discipliné et sans compromission et la révolution prolétarienne a tous les atouts en main pour vaincre. C'est une légende ! Lénine lui-même a maintes fois déclaré que l'éclatement de la révolution russe était dû à un concours heureux de circonstances particulières. La révolution d'Octobre n'a pas été le "fait" du parti bolchevik, elle a jailli des profondeurs des masses opprimées. La guerre, la paysannerie révolutionnaire, la faiblesse de la bourgeoisie russe, voilà ce qui a permis la prise du pouvoir par les bolcheviks. La structure, la fermeté de la conception du parti par Lénine joue un rôle secondaire. Il suffit de poser quelques questions à tous ces léninistes pour voir s'effondrer leurs constructions. Pourquoi Lénine a-t-il consciemment limité la scission du parti aux cadres de la social-démocratie russe ? Pourquoi n'a-t-il jamais essayé d'organiser sur le terrain international, les différentes fractions de gauche et rompre avec l'opportunisme international si brutalement qu'il a fait dans le parti russe ? Pourquoi après la scission, Lénine a-t-il refait l'unité du parti russe avec les mêmes mencheviks ?

Cependant, il ne s'agit pas seulement de cela. La conception même du rôle du parti, de la structure de l'organisation chez Lénine, portaient déjà tous les vices qui se font jour plus tard, après la prise du pouvoir. L'absence de la démocratie intérieure, la cooptation des membres dirigeants, leurs omnipotences envers les organisations et militants de la base constituent les fondements mêmes de la dégénérescence du parti, ont permis de falsifier le véritable caractère des soviets et de faire le grand amalgame impénétrable entre parti et État.

La grande discussion au dixième congrès du parti bolchevik entre Lénine et l'Opposition Ouvrière, et l'épisode de Kronstadt ont donné l'indiscutable preuve historique de la conception jacobine, blanquiste, c'est-à-dire bourgeoise du parti chez Lénine. L'Opposition Ouvrière était l'opposition classique de la révolution russe. Elle a seule posé les problèmes de la révolution prolétarienne, sur le seul terrain possible, celui de la classe. En effet, les deux revendications de l'Opposition Ouvrière : la démocratie

ouvrière et la gestion de l'économie par les organisations ouvrières : soviets, syndicats, coopératives, etc. montrent nettement la volonté de remplacer la dictature du parti et de l'État par la classe. Lénine interdit toutes les fractions dans le parti en dénonçant l'Opposition Ouvrière comme une déviation anarcho-syndicaliste et une menace pour la dictature. Les dirigeants de cette opposition furent exclus, emprisonnés et même fusillés avec le consentement de Lénine. La bureaucratie du centralisme démocratique – démocratie pour soi-même, le centralisme pour les adversaires – triomphait. Kronstadt fut la répétition sanglante de cette première escarmouche dans les rangs du parti sur le terrain de classe. Les mots d'ordre des insurgés de Kronstadt : Liberté des soviets, Liberté du commerce, plaçaient Lénine devant le même dilemme : ou dictature du parti ou dictature de classe. Lénine, et avec lui le parti bolchevik, a préféré la dictature du parti en supprimant énergiquement les révoltés. Sans donner la liberté aux soviets, le parti bolchevik poussé par Lénine, instaurait la Nouvelle Politique Économique, revendication kronstadienne, mais faussée par l'absence de démocratie ouvrière.

La conception léniniste du parti est en vérité bourgeoise : le centralisme outrancier, le chef génial, l'absence de démocratie et la méfiance envers les masses qui ont toujours besoin d'être dirigées. De cette conception du parti, jusqu'à la dictature du parti au pouvoir, même sous la forme stalinienne, il y a en effet une continuité politique. Nous estimons qu'il est indispensable pour un vrai mouvement révolutionnaire de rompre définitivement avec cette continuité politique.

Il semble à beaucoup que ces éternelles discussions du problème russe sont stériles, plaisanteries de coupeurs de cheveux en quatre. Il n'en est rien. Prendre une position claire et irrévocable envers ce problème est la tâche primordiale pour chaque organisation qui prétend être révolutionnaire. Ceux qui persistent à croire que la révolution russe est la révolution prolétarienne classique, qui parle de l'État ouvrier, sont prêts à conduire les ouvriers à une troisième guerre mondiale aux côtés d'un bloc impérialiste. Là est le problème. Les staliniens défendent tout naturellement comme les épigones classiques la Russie, le pays socialiste, les trotskistes se divisent en défenseurs inconditionnels et conditionnels et les autres jugent que la participation de la Russie soviétique à la guerre impérialiste change profondément ce caractère. En conséquence tous les groupes se rangent pratiquement dans chaque nouveau conflit impérialiste du côté de la Russie, parce que son économie est progressive et que c'est un État ouvrier ou le socialisme.

Par contre, nous avons trouvé nécessaire d'expliquer ici toutes les raisons pour lesquelles nous jugeons la Russie actuelle comme un capitalisme d' État possédant une parfaite politique impérialiste. Nous trouvant dans l'impossibilité technique de traiter tous les aspects en raison de leur importance, nous nous sommes bornés à exposer les plus urgents.

La troisième guerre impérialiste s'approche. Les contradictions impérialistes se heurtent chaque jour plus ouvertement et plus cyniquement. Que le conflit qui se prépare éclate entre l'impérialisme américain et la Russie ou entre d'autres puissances impérialistes, ce travail veut justement montrer qu'il s'agit de toute façon d'une guerre impérialiste. Ce n'est pas l'idéologie communiste qui crée l'hostilité des Yankees contre la Russie, mais bien les desseins impérialistes de la politique russe. Devant une troisième guerre impérialiste la position révolutionnaire ne peut pas être différente de celle de Liebknecht et de Luxembourg en 1914-18 : l'ennemi est dans le propre pays, c'est la bourgeoisie.

La formation d'un parti et d'une Internationale révolutionnaire ne peut se faire qu'à la condition d'avoir une position révolutionnaire envers le problème russe. La condition préalable pour travailler dans ce sens est la rupture avec le passé, avec une théorie et une pratique qui a mené le mouvement ouvrier à une catastrophe sans précédent, vers une nationalisation sans borne et la pire trahison. Il faut construire un parti révolutionnaire avec nos propres idées, avec nos moyens, avec l'élément humain que nous trouvons chez nous, dans les conditions économiques et politiques de l'Europe. Ou nous trouverons la solution de ce problème au côté de la classe ouvrière, ou nous périrons tous.

Les prolétaires n'ont pas de patrie (K.Marx)

LE RÉVEIL PROLÉTARIEN

Organe du Groupe Révolutionnaire Prolétarien
25 février 1944

LA GUERRE *ne finira pas, si...*

LES TRAVAILLEURS

continuent à servir leurs maîtres capitalistes hitlériens et démocrates....s'ils continuent à attendre la "libération" d'un débarquement qui n'aura lieu que pour renforcer l'oeuvre de réaction du fascisme...s'ils continuent à espérer une éventuelle avance d'une armée rouge où les bourgeois etles bureaucrates ont rétabli les drapeaux tsaristes, supprimé toute liberté d'expression des soldats rouges, supprimé toute Politique et tout principe communiste, imposéune dictature pour defendre les seuls intérêts du capitalisme d'Etat et ses alliés anglo-saxons, CONTRE LES TRAVAILLEURS.

QUAND DEBARQUERONT-ILS ? ?

Le carnage impérialiste continue. La diplomatie secrete aussi. Dans le camp impérialiste des alliés, anglais et russes s'accusent réciproquement de tenter une paix séparée avec Hitler. Evidemment, les grandes masses ne savent rien, la diplomatie secrete des impérialistes sait très bien cacher son jeu; surprendre le monde avec des faits accomplis. Chaque jour peut nous apporter des surprises, des tournants inattendus.

Tout le monde qui attend aujourd'hui la "libération" par un débarquement des alliés s'imagine qu'aussitôt la paix et le bonheur reviendront. Fini le rationnement, on aura pain, viande tout en abondance. Les pauvres croyants de cette religion "libératrice" recevront certainement une douche froide a la place de ce qu'ils attendent. Quand a ceux qui regardent les tournants de cette guerre avec réalisme, ils ont un exemple récent,...

...L'EXEMPLE D'ITALIE

La chute du fascisme italien par le mouvement populaire a montré la capacité révolutionnaire du prolétariat italien. Ensuite le débarquement des alliés a montré comment se passe

PETITE HISTOIRE DE PÉTROLE
(à ceux qui n'auraient pas encore compris)

Cette histoire n'est pas faite bien-sur pour réconforter les patriotes et entretenir leur foi dans les armées de la libération, c'est une histoire que se garderaient bien de raconter les Herold-Paquis et Henriot, mais soyons-en sur, de son côté Churchill n'en parlera pas, Staline non-plus, et l'Humanité" clandestine et tous les journaux clandestins de la resistance trouveront bien autrechose a faire que d'avertir le prolétariat sur les TRAFICS-CRIMINELS qui font cette guerre interminable pour le seul profit des capitalistes de tous les Pays.

Il s'agit des querelles rescontes entre l'Espagne et les alliés, donc rien de secret. Les raisons de ces discordes sont nombreuses et il y en a une surtout qui retient notre attention lorsque nous entendions a Radio Londres le speaker de service dénoncer le gouvernement Franco d'envoyer le pétrole anglo-américain à Hitler. Ainsi, les gouvernements démocratiques des Roosevelt, Churchill, dont les services de renseignement fonctionnent si bien, voudraient nous faire croire qu'ils ne s'étaient pas aperçu depuis le temps que le pétrole qu'ils envoyaient chez Franco était pour Hitler. Ces gens-là sont-ils si mal renseignés que ça sur le pétrole qu'ils vendent et qui fait tuer des millions d'hommes? En réalité ils savent très bien ou il va leur pétrole, et bien entendu ils n'ont pas besoin de Franco pour le vendre à Hitler car si Hitler a pu commencer puis continuer cette guerre c'est qu'ils lui ont vendu ce qu'il fallait. Depuis la guerre les matières premières indispensables sont toujours arrivées a Hitler soit par la Suisse, soit par l'Espagne

(suite p. 2) →

Rés. G. 1470 (346)

QUAND DEBARQUERONT-ILS ?

la "libération". Rappelons les faits: 25 juillet 1943: début de la Révolution en Italie; formation du gouvernement Badoglio. Proclamation de l'état de siège.
28-7-43, le Parti fasciste et le tribunal spécial sont dissous; GREVE GENERALE en Italie du Nord; formation des Conseils des Ouvriers et des Soldat, et des Comités d'usines.
30-7-43 : les troupes allemandes occupent l'Italie du Nord et répriment le mouvement révolutionnaire. Eisenhower demande aux ouvriers de faire le sabotage et la Grève Générale.
Un jour plus tard les bombardiers "alliés" couronnent l'oeuvre de la Gestapo par le bombardement des villes ouvrières". Il faut laisser les italiens mijoter dans leur propre jus" disait Churchill !
Le roi Victor Emanuel-qui se "bat" aujourd'hui à côté du Négus-avec toute la clique monarchique et militaire est toujours soutenu par les "alliés".
Voilà ce que le débarquement a apporté à l'Italie : double occupation militaire! Continuation de la guerre! Ecrasement du mouvement révolutionnaire par les clans impérialistes démocratiques et fascistes réunis!

Et quest-ce qu'on attend d'un débarquement en France ?

Nous sommes surs, etnous le disons tout haut à tous les ouvriers en France: le débarquement des "alliés" nous apportent les memes résultats qu'en Italie. Les événements ne pourront changer que sous une seule condition :que si la classe ouvrière prend conscience de sa propre force et se prépare dès maintenant à lutter contre tous les impérialistes, puisque ils sont tous d'accord contre elle.

LA LUTTE DE CLASSE D'ABORD ! !

Les staliniens et les gaullistes ensemble s'entendent pour mieux sauver le capitalisme, prolonger l'exclavage des ouvriers. Contre toute cette clique social-patriote les travailleurs doivent rester fidèles au communisme
La bourgeoisie française gaulliste prépare son Insurrection nationale les ouvriers doivent préparer leur insurrection révolutionnaire .
GREVE GENERALE CONTRE LA GUERRE IMPERIALISTE. FRATERNISATION PROLETARIENNE avec les soldats anglais, américains, allemands! FORMATION DES CONSEILS d'ouvriers et de soldats!
OCCUPATION DES USINES! Voila sont les mots d'ordres qui doivent rallier les travailleurs de toute l'Europe, pour que cette guerre se termine, et marque l'avenement du SOCIALISME !

LE TRAFIC DES MARCHANDS DE PETROLE (suite)

Les capitaux aussi s'exportent en quantité et combien d'ouvriers en Allemagne ont pu nous dire que leurs usines n'étaient jamais bombardées parce qu'elles marchaient avec des capitaux anglais ! !
Les responsables de la guerre et du fascisme ne sont pas seulement en Allemagne, ce sont aussi les gouvernements anglais, américains et russes qui, par leur politique impérialiste ont armé etfavorisé Hitler; trompé et désarmé la classe ouvrière, mais la classe ouvrière prépare sa revanche !

§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§

OU VA LE PARTI COMMUNISTE ?

"C'est très souvent que des camarades ouvriers nous disent: Nous ne comprenons pas votre hostilité à l'égard du P.C. il se réclame toujours de Lénine, des Soviets, du communisme et le jour venu ses chefs démasqueront les capitalistes et les mettrons a la raisons" Nos camarades qui voient seulement la faucille et le marteau devant l'"Humanité" ont oublié les variations successives du P.C. S'ils se rappelaient comment s'est formé le P.C. français sous le double signe d'opposition à la guerre et aux socialistes de défense nationale, s'ils se souvenaient des appels de Lénine, de la conférence de Zimmerwald appelant à l'union des travailleurs de tous les pays par dessus les frontières pour renverser leur propre bourgeoisie, et qu'ils comparent tout ce passé révolutionnaire à la politique de défense nationale, de haine contre les "boches", de soumission à l'armée et au capital anglo-américain, alors, ils comprendraient notre hostilité. Où sont les campagnes contre l'occupation de la Ruhr, pour la fraternisation avec les prolus allemands, où est l'époque où l'ob célébrait les hauts-faits de Thaëlmann et du parti Communiste Allemand, cette époque où l'on ne déclarait pas tous les allemands bons à saigner comme cochons? :
Mais hélas; Staline a affermi sa dictature, l'U.R.S.S. ne s'appuie plus sur le prolétariat mondial, mais sur des alliances avec les Etats capitalistes. Staline traite avec Laval en 1935. Il faut une armée puissante en France pour aider la Russie. Il faut mobiliser les consciences pour défendre cette démocratie qu'on déclarait hier pourrie. Le Grand Guignol va commencer. Front Commun, puis Front Populaire, puis Front des Francais. La main tendue aux catholiques, Jeanne d'Arc, la Mar-

(suite page 4)

la Voix de l'Ouvrier

DES TRAVAILLEURS reviennent d'Allemagne....et nous parlent....

Le travail. Très long et dur(11 à 12 heures) aucune place pour les loisirs après la journée,rentré au camp puis dîné et couché jusqu'au lendemain matin,ainsi les jours filent comme ils filent à l'écurie pour les chevaux et les boeufs...

La nourriture.Pour à peu près tous insuffisante et mauvaise;certains n'ont qu'un repas par jour,le soir, et deux tartines de pain le midi.

Les salaires.Suffisants parce qu'on trouve rien à acheter,mais sitot qu'on achete du pain(150fr le kg) au marché noir ou toute autre chose pour améliorer l'ordinaire,ce qui est nécessaire,la paye ne suffit plus.

Les camps de ravitaillement.Les travailleurs russes eux,sont dans de très mauvaises conditions,le knout de l'ontonac vide ils travaillent jusqu'au bout,quand ils tombent on ne les soigne pas et quand ils sont complètement foutus on les enterre sans s'occuper s'ils sont vraiment morts! !

Des camps existent aussi pour les français mais le traitement est moin rude(sic) Sur un camp de 1000 travailleurs là on meurt en moyenne 400 ! autant en sortent malades,le reste sort "sain" et sauf mais ayant maigri d'une trentaine de kg.! Pour les russes non seulement les hommes mais les femmes et les enfants sont astreints a un régime d'esclaves, et il en est de même pour tous les peuples de l'est de l'Allemagne, polonais,tchèques...,les prisonniers Italiens ayant combattu le fascisme subissent aussi le même traitement.

Les ouvriers allemands. Très sympathiques,solidaires d'autant plus qu'ils savent que nous ne sommes pas volontaires,nous aidant selon leurs moyens,partageant leur casse croute ou ce qu'ils ont;mais dans tout ce qu'ils font pour nous aider ils se cachent car ils sont soumis au régime de fer et la police à l'oeil partout.Bien entendu il s'agit là de ceux qui ne sont pas du parti(la majorité)ils obéissent juste ce qu'il faut pour ne pas aller au camp de concentration espérant la chute du régime pour faire la révolution,Ils ont d'ailleurs maintenant bon espoir que le nazisme approche de sa fin, la grosse majorité est défaitiste,une grève passive continuelle,le travail au ralenti,affaibli la production,Il y a beaucoup à espérer des travailleurs allemands.Mais s'ils attendent le moment propice pour se libérer ils savent que les démocraties et l'URSS leurs promettent un nouvel esclavage.Pris entre les deux blocs impérialistes, fascistes et "démocrates" les travailleurs d'Allemagne trouveront la seule issue : LA REVOLUTION PROLETARIENNE !

NOUVELLES DEPORTATIONS
Ou d'esclaves en perspective...?

Dans toute la France les nervis du traître Darnand aidés des simples flics et de la Gestapo essaient d'installer la terreur blanche;dans toutes les villes la police tente de faire la chasse aux réfractaires les enferment dans des centres et après...C'est qu'Hitler s'est plaint que 400.000 travailleurs ont déserté les usines-bagnes du Reich."Il faut les retrouver par tous les moyens, eux ou d'autres" Tout est mis en oeuvre pour rafler les jeunes.La "planque" individuelle ne vaut rien les jeunes et tous les illégaux doivent se grouper clandestinement s'ils veulent vivre, tout le monde ne peut etre dans le maquis; il faut s'organiser dans les villes, pour le ravitaillement,la solidarité,il faut aussi trouver des armes, nous en aurons besoin, nous en avons besoin!

GREVE CHEZ GNOME ET RHONE (Gennevilliers)

Le 22 au matin arret du travail chez Gnome & Genevillier, les travailleurs ne veulent pas travailler dans des ateliers pas chauffés, grace au mouvement collectif la direction a accordé quelques heures après ce que les ouvriers exigeaient de leur plein droit.

Comme en1917, seule la REVOLUTION PROLETARIENNE fera reculer les traineurs de sabres et les capitalistes.

DES JEUNES REFRACTAIRES pouvent etre l'avant-garde combattante de la Révolution Prolétarienne,mais il faut qu'ils fassent de leurs luttes contre l'oppression nazie une lutte contre toute les bourgeoisies !

MANOEUVRES PATRONALES chez "CHAISE"

UUn camarade travaillant chez Chaise (obus de DCA pour la marine allemande) nous écrit : Nous avons fait depuis le mois de novembre de l'année dernière plusieurs fois grève pour obtenir l'augmentation de salaires. La prime de 1 fr.35 mise à part, nos salaires n'ont pas bougé depuis 1939. Les femmes sur machine gagnent 13 + 1ff35
controleuses et manoeuvres 13 f. 15 + fr.35

hommes spécialistes 19 f. 15 + " "
" " aux pièces, jusqu'à 23 f.
" " manoeuvres 13 f. 15 + lf. 35

les alertes sont payées intégralement jusqu'à 4 heures de durée. Au dessus à raison de 75 %. Le personnel féminin est prévenu dès maintenant qu'il sera renvoyé après la guerre. Par contre, M. Chaise "s'efforcera de garder les hommes". Chez il est aimable M. Chaise, malgré que les allemands les marchands de canons ont (paraît-il) la vie dure il a réussi a faire 4 millions de superbenefices en 1943! Mais comme c'est un homme avisé un beau jour il fit convoquer les délégués du personnel en leur proposant le marché suivant (en présence d'un notaire) : M. Chaise achèterait un chateau avec ses 4 millions qui serait sa propriété mais... il le mettrai à la disposition de son personnel comme colonie de vacances jusqu'à la fin des hostilités. Bien entendu les délégués ont refusé de marcher fort heureusement !

Lors de la dernière grève qui a éclaté en meme temps que chez Gnome et Rhone la police allemande fut prévenue. Devant la menace de prendre des otages les camarades ont repris le travail sans avoir obtenu l'augmentation de salaire. Chez Gnome sur la dénonciation d'un chef d'équipe, 20 otages ont été arrêté comme menaces

On s'en souviendra...

OU VA le PARTI COMMUNISTE ? (fin)

seillaise, le drapeau tricolore, les gueules de vaches transformées en officiers républicains, défenseurs des frontières tchèques et de la Pologne de Rydz Smigly, bourreau des communistes polonais. Enfin la guerre est faite, la guerre de la liberté et Staline est avec nous. Soudain Staline n'est plus "avec nous" il a traité avec Hitler. Trois jours de désarroi à l'Humanité. Puis on s'aperçois que la France est quand même un Etat capitaliste, on reprend alors les vieux mots d'ordre abandonnés : défaitisme révolutionnaire, sabotage, etc.. La débacle ne change rien et le P.C. marchande la parution de ses journaux aux Nazis. Puis, Hitler attaque soudainement la Russie. Nos antipatriotes, nos "révolutionnaires" se transforment soudain en soldats de la liberté et c'est la sinistre comédie qui dure depuis 3 ans.

Pour nous le P.C. n'est pas qualifié quand il déclare servir la classe ouvrière. Depuis 10 ans sa politique n'a fait que refleter et servir les variations de la clique bureaucratique et militaire qui a noyé la révolution. Quand Staline demain renversera la vapeur, que fera le P.C.?

Nous pouvons parler clair et net. Nous sommes restés fidèles a la tradition antimilitariste et anti-impérialiste du prolétariat français. Notre politique a été basée uniquement en vertu des intérets du prolétariat mondial. Nous étions pour les milices ouvrières, pour l'occupation et la gestion des usines par les ouvriers en 1936, pour la socialisation et les SOVIETS en Espagne. Pour nous comme en 1914 et en 1939 la guerre était une guerre impérialiste et nous avons affirmé notre position irréductible en 1939 comme en 40 ou 42. Aujourd'hui comme hier nous appelons les travailleurs à abattre le capitalisme par dessus la guerre et les frontieres, contre tous les fantoches qu'ils s'appelent Hitler, Staline, ou churchill et De Gaulle, car tous sont des ennemis du prolétariat.

On nous traite de "trotskistes". Nous ne sommes pas des trotskistes Nous avons des divergences avec eux comme avec les anarchistes ou autres courants révolutionnaires. Mais nous saluons en Léon TROTSKY un grand militant et reconnaissons les trotskystes comme des révolutionnaires courageux salis par les staliniens comme tous les militants qui s'opposent à la criminelle politique d'Union Sacrée du P.C.

Staline a dissous le Komintern, supprimé l'Internationale que nous pourrons chanter sans arrière pensée désormais. Il ne reste plus du P.C. que l'étiquette de "communiste". C'est un nouveau Parti, une nouvelle Internationale Communiste que nous vous appelons à construire.....

Comme ne jette pas ce journal, fais-le lire